

Les travaux d'août

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 85

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cherche le plaisir et les éloges, et ce n'est pas la femme qu'il le faut.

— Vous vous trompez, maman, répliqua-t-il douloureusement étonné, avec un léger froncement de sourcils ; c'est celle qu'il me faut, puisque c'est celle que j'aime !

— Même en reconnaissant ses défauts ?

— C'est vous qui les voyez, répliqua-t-il, et non pas moi.

La vieille n'insista pas, sachant qu'il valait mieux ne pas le heurter de front ; mais il la chérissait comme elle le chérissait elle-même, et elle pensa que ses paroles le feraient réfléchir.

Il réfléchit en effet et n'affirma plus avec autant d'énergie son amour et son désir, essayant seulement d'amener sa grand-mère à de plus indulgentes appréciations et à lui donner ainsi de bonne volonté, son consentement à leur mariage. Il n'y parvint pas. Alors, pour éviter toute réflexion hostile à celle qu'il continuait de vouloir à tout prix, il s'abstint de parler d'elle, souffrant en silence et attendant du temps ce qu'il ne pouvait obtenir immédiatement.

Mais d'attendre dans l'angoisse et le silence lui fit mal ; il perdit l'appétit, maigrit et pâlit sous la fine poudre blanche qui enfainait son visage.

Alors la bonne grand-mère se tourmenta, et, trop perspicace pour ne pas comprendre ce qui motivait ce changement dans la santé et l'humeur de son petit fils, finit par fléchir.

Et bien oui, là ! Claire méritait tout de même qu'on l'épousât...

Il n'aurait plus manqué que ça, maintenant, que son Toussaint tombât sérieusement malade ! après tout, Claire, peut-être un peu coquette, n'avait jamais rien fait de gravement répréhensible ; chercher à plaire n'est pas un crime et rien ne prouvait qu'elle ne fût, une fois mariée, honnête et fidèle. — Seulement, voilà, continua-t-elle, vous ne pourrez vous marier qu'après ton année de service et qui sait si elle voudra t'attendre ? C'est long un an !

— Elle attendra si nous sommes fiancés.

Elle ne riposta rien et, pour lui complaire, s'en fut dès le lendemain matin trouver le sabotier Chambas, le père de Claire qui ne lui avait encore rien dit et à qui la bonne femme la demanda sans détours, mais sans joie aussi, pour son fils qui l'aimait et la rendrait heureuse.

Le sabotier acquiesça à sa demande. Elle fut préférée le contraire, mais la pensée que Toussaint en eût souffert cruellement la consola de cette prompte adhésion et l'on célébra, quinze jours plus tard, par une petite fête familiale et un repas en plein air les fiançailles des deux jeunes gens.

Bien que ce repas fut des mieux réussis, Claire fort prévenante envers elle, Toussaint dans un ravissement manifeste et que, par ce radieux soleil de juin l'avenir dut se montrer à travers le prisme de l'espérance, radieux aussi, l'âme de la chère grand-mère ne parvint pas à se mettre à l'unisson de la gaieté générale.

C'est que devant les yeux ardents de la future épouse, devant son rire sonore et son front volontaire, elle songeait aux yeux gris pleins de douceur, au sourire discret et au front pur de celle qu'elle eût préférée pour son fils et qu'elle aimait déjà comme sa propre fille.

Mais elle ne le troublait d'aucune façon, celle-là, quoiqu'elle fût jeune et jolie et eût autant d'admirateurs que son père, le coiffeur du village, avait de clients.

Il n'avait d'yeux que pour Claire et elle,

la petite Marie, n'en avait que pour lui. La perspicace grand-mère le voyait bien, mais Toussaint ne s'en doutait pas. L'idée n'avait même pas effleuré son esprit que cette enfant avec qui, dans le temps, il avait appris à lire et à écrire sur les mêmes bancs de la même école, pouvait, aussi bien que Claire, s'être laissé prendre à la caresse de son regard et de son sourire.

Qui l'en eût averti l'eût singulièrement étonné, mais Marie se garda bien de divulguer son secret et personne ne le devina, sinon la vieille meunière ; et celle-ci n'en dit rien non plus, comprenant bien qu'elle perdrait son temps.

Mais l'une et l'autre, sans se le confier, souffrirent dans le fond de leur cœur.

Six semaines après les belles fiançailles qui avaient mis en fête l'âme du meunier, un grand chagrin succéda à ce bonheur, car il partit au régiment, bien loin du cher village où restaient ses pensées.

Toussaint partit... Et, avec lui, toute la joie de l'aïeule et celle du moulin, où un vieil homme le remplaçait pour cette année de service militaire.

Qu'il fut donc triste après lui, le moulin dont la grande roue semblait, non plus secouer à l'air les pierreries légères et scintillantes des gouttes d'eau y restant accrochées, mais pleurer de grosses larmes, comme celles de la pauvre grand-mère et aussi celles de la petite Marie qui l'aimait et qu'il n'aimait pas.

Pourtant le temps passa, apportant l'apaisement d'abord, puis l'espoir du retour, et le sourire revint aux lèvres de la bonne mère Forbanes, ainsi qu'à celles des deux jeunes filles, et il sembla que le moulin lui-même s'égayait, fredonnant je ne sais quel refrain dont sa roue scandait joyeusement le rythme.

Plus que trois mois... Plus que deux mois... Un seul maintenant ! Et le maître se traitait là, et l'on célébrerait, peu après, la fête des noces.

Claire paraissait ravie de cette perspective à brève échéance et son amie Marie s'efforçait, quand elle lui en parlait, non sans une pointe d'orgueil, de sourire avec elle à l'évocation de ce rêve heureux. Mais, hélas ! au prix de quel déchirement intérieur !

(A suivre.)

Les Travaux d'Août

La dominante du mois d'août sera la moisson des céréales partout en retard, cette année, et le cauchemar du cultivateur sera l'orage, la pluie persistante, avec alternance de chaleurs lourdes, qui entrave le travail des moissonneurs, nuit à la qualité des grains qui se piquent et à celle de la paille qui se délave, se dessèche, devient cassante et poudreuse. Ainsi peuvent s'évanouir en quelques heures, les espérances du travail de toute une année. Espérons que la culture française sera préservée de ce fléau et que même sa récolte de céréales abondante et de bonne qualité bénéficiera, au contraire, en valeur, du déchet de production signalé d'un peu partout à l'étranger.

La moisson finie, on se mettra d'arrachepied au déchaumage, cette opération de bonne culture qui a pour but :

1. De détruire les mauvaises herbes qui ont poussé dans la céréale.
2. De provoquer une levée de ces mauvaises herbes, doct le sol renferme toujours une grande quantité de semences, levée qui sera

détruite par le labour suivant, généralement un labour profond, pratiqué avant l'hiver.

3. De préparer le sol par un premier ameublissement à la semaille suivante.

4. D'augmenter sa fertilité par la formation des nitrates. Aussi importe-t-il de maintenir l'équilibre qui fait la valeur des bonnes terres, en donnant, au déchaumage des engrais phosphatés et potassiques. Retenus par le pouvoir absorbant du sol, ils profiteront aux prochaines emblavures.

On sème ensuite navets, colza d'hiver, trèfle incarnat et navette d'hiver, qui constituent d'excellentes cultures dérobées à enterrer comme engrais verts ou à utiliser à l'étable. Les racines fourragères ne réussissent que lorsqu'elles végètent rapidement à leurs débuts et c'est surtout par l'application d'une bonne fumure et par des sarclages que l'on peut assurer un rendement rémunérateur. Si l'on considère leurs compositions et l'influence des divers éléments minéraux, on constate que navets et raves réclament particulièrement de la potasse, agent principal de l'élaboration du sucre et des matières féculentes.

Vers la fin de ce mois, il arrive assez souvent, que la température fraîchisse assez, pour favoriser les semis de prairies. On sait que les fumures ont une très grande influence sur la qualité des fourrages. Le foin d'une prairie fumée est bien supérieur à poids égal, au foin d'une prairie non fumée, mais, c'est par l'application des engrais phosphatés et potassiques, bien supérieurs au fumier, au purin et même aux cendres, qu'on favorisera la levée et la multiplication des bonnes espèces fourragères. Scories et kainite à dose également paraissent être les engrais les mieux appropriés à la fumure des semis de prairies.

Dans les pays producteurs de lin et de chanvre, on procédera au rouissage soit dans l'eau, soit, sur pré ou sur chaume de prairie artificielle, quelquefois même, on alterne les deux systèmes.

Dans les vignes, il est souvent indispensable de procéder à un dernier traitement du mildew et du black-rot. Il peut être bon aussi de continuer les rognages.

Une opération importante du verger et de préserver par tous les moyens et du mieux possible, les fruits des déprédations des oiseaux. Effeuiller les pêchers. Protéger les plus belles grappes de raisin des treilles en les enfermant dans des sacs de crin.

Matin et soir, fréquents et abondants arrosages au potager. On renouvelle les semis de haricots, de laitue d'hiver, de chicorée frisée, de carottes, de navets, d'épinards et des divers légumes, susceptibles de passer l'hiver et de donner des produits l'an prochain comme les poireaux, les salsifis, et les scorsonères. Planter les choux-fleurs sur les vieilles couches à melons.

Au jardin d'agrément, on commence à semer pour l'année suivante, les pavots, pieds d'alouette, pensées roses trémières, pois de senteur, résédas, pâquerettes, violettes, centaurees, œillets de poète, scabieuses, digitales, etc... On met en terre les oignons de crocus et de perce-neige, les pattes d'anémone et les œillets de roses de Noël.

On peut faire coucher le bétail au pâturage, mais le faire rentrer à l'étable pendant la grande chaleur, à moins que la place n'offre suffisamment d'ombre. Mener les moutons aux chaumes et les porcs à la glandée.

À la basse-cour tous les soins de ce mois doivent se concentrer presque exclusivement à prodiguer les soins hygiéniques les plus méticuleux. Favoriser les fonctions de la peau par des bains, relever l'appétit par des aliments azotés et des boissons excitantes. Le moment

de la mue approche. L'élément plume est très azoté, il ne se reformera vite et sans fatigue qu'avec de nouvelles quantités d'azote qu'il est préférable d'emprunter directement à l'aliment qu'à l'économie elle-même de l'organisme qui ne supporterait cette soustraction qu'avec des difficultés plus ou moins grandes, du malaise et peut-être même de la maladie. Viande, sang, insectes, larves, grains très azotés; comme boissons, laitage, café ou bière additionnée d'eau. Tel est le régime alimentaire du mois d'août.

A l'époque de la mue, les œufs non fécondés sont en majorité, c'est le moment de faire ses provisions de conserves, entre les deux Notre-Dame (15 août et 8 septembre), dit le diction. Les œufs infécondés sont de conservation plus longue que les autres. C'est là un fait d'observation. Terminer l'engraissement des poulets pour la vente et les jeter au plus vite sur le marché, avant l'ouverture de la chasse. Conduire les dindons dans les chaumes de blé et surtout dans ceux d'avoine.

Aux oies plumées, même régime qu'aux poules en mue.

Engraisser les derniers lots de canetons, ainsi que les portées de lapins assez développés pour supporter convenablement cette opération.

Au rucher, on continue à récolter miel et cire; on égalise les colonies en vue de l'hivernage. Donner du sirop pour provoquer la construction de nouveaux rayons, répandre le nourrissage stimulant pour activer la repopulation, et continuer, en même temps, de conduire les ruches dans le voisinage des champs de bruyère ou de sarrasin.

Jean d'ARAULES,
Professeur d'Agriculture.

Hygiène infantile

L'allaitement des nouveaux-nés débiles.

Il arrive que, soit que le bébé soit né avant terme, soit qu'il soit atteint d'arrêt de développement dans ses organes, il est dans l'impossibilité de prendre le sein. Songez combien vive alors est l'anxiété des parents qui voient déjà s'éteindre cette petite lumière falote qui commençait à briller. L'aspect de ces débiles, de ces avortons fait mal à voir. Leur peau d'un rouge vif et uniforme est transparente. Leurs cris sont faibles et plaintifs, leurs mouvements respiratoires sont imperceptibles, leurs membres grêles se meuvent à peine. La peau de leur visage est plissée, ratatinée comme celle d'une pomme qui a passé l'hiver dans le fruitier. Ils portent en eux je ne sais quelle tristesse qui fait mal à voir. Voyez au sein ces pauvres petits. Leurs lèvres pâles vont et viennent sur le bout de sein sans réussir à le serrer; aussi le lait ne coule pas. Exprime-t-on quelques gouttes de lait du sein et les verse-t-on dans leur bouche, ils ne peuvent l'avalier ou si, en raison de la pesanteur, ils semblent en déglutir une partie, ils sont pris, presque immédiatement d'une quinte de toux qui les rejette au dehors.

Que faire dans une situation aussi grave? Essayer tout d'abord le lait de femme pur, sans coupage.

A défaut du sein, donner, si possible, le lait d'ânesse non bouilli, coupé par moitié avec de l'eau bouillie et sucrée.

A défaut de lait d'ânesse, on se rabattra sur le lait de vache bouilli ou stérilisé, dans la proportion d'un quart de lait de va-

che et trois quarts d'eau bouillie sucrée (3 gr. de sucre pour 100 gr. du mélange).

Ce lait, quel qu'il soit, sera donné avec une petite cuiller. L'enfant veut-il de naître ou est-il particulièrement chétif, on se contente de lui donner, avec des précautions minutieuses, deux cuillerées à café du mélange environ. S'il est moins débile, on pousse jusqu'à trois ou quatre cuillerées à café. On aura soin de répéter cette quantité au moins douze fois en vingt quatre heures.

Si on ne réussit pas à faire avaler le lait avec la cuiller à l'un de ces bébés débiles, y a-t-il lieu de se décourager et de jeter le manche après la cognée? Oh! que non pas! Il faut user de tous les stratagèmes pour aider la nouveauté à vivre. A ce titre, l'allaitement par le nez peut rendre de précieux services. Le lait sera versé suivant la technique de mon distingué confrère, le docteur Rousseau. Saint-Philippe, médecin de l'Hôpital des Enfants de Bordeaux: L'enfant est tenu *horizontalement* sur les bras, sa tête sur le même plan que ses pieds. Une tierce personne fait sourdre le lait de la nourrice dans une cuiller à café et le lait est versé alternativement dans l'une et l'autre narine. Les séances, au début, doivent être fréquemment renouvelées; toutes les heures le jour; toutes les deux ou trois heures la nuit. Pour commencer trois à quatre cuillerées à café (de 15 à 20 grammes) suffiront; plus tard, on augmentera peu à peu de façon à arriver à faire prendre au nouveau-né de 50 à 60 grammes à la fois.

Il va de soi qu'il est nécessaire de s'assurer que l'enfant avale bien la quantité de lait ingéré.

Si le lait de la nourrice *d'essai* était un peu âgé, si l'on était obligé d'employer le lait de vache et s'il se produisait quelques troubles dyspeptiques, on pourrait faire prendre en même temps que chaque cuillerée de lait une cuillerée à café d'eau de Vals ou quelques gouttes d'eau de chaux. J'ai vu ce procédé du gavage par le nez sauver des bébés auxquels on n'eût pas donné une heure à vivre.

Le Loup et l'Agneau

Fantaisie

D'un correspondant de la campagne qui, étant bien désaltéré, compatit aux malheurs de la ville :

*Un bourgeois se désaltérait
Au robinet d'une fontaine.*

Monsieur Maillat survint, c'était de la déveine,

Sa circulaire en ces lieux l'attirait.

Comment, boire de l'eau, c'est un vrai gaspillage,

Dit notre maire plein de rage,

Ton robinet te sera retiré. —

Monsieur, dit le bourgeois, que votre autorité

Ne se mette pas en colère,

Mais plutôt qu'elle considère

Que je vas me désaltérant

De quelques gouttes seulement,

Je n'ai pas bu le quart d'un verre. —

Tu gaspilles, reprit notre édile en colère,

Et déjà l'an passé tu me fus signalé

Pour laisser couler l'eau pendant la nuit entière. —

Comment l'aurais-je fait? Je ne suis abonné

Que de la semaine dernière. —

Si ce n'est toi, c'est ton propriétaire. —

Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un du quartier,

Car vous ne la ménagez guère

Vous, vos femmes et vos portiers;

Cette insolence est par trop grande.

Là-dessus, et à gros frais

Verbalisant, il le mit à l'amende

Sans autre forme de procès.

E. E.

Etat civil

DE
PORRENTROY

Mois de juillet 1907

Naissances.

Du 5 Etienne Germaine Gabrielle, fille de Charles, maître d'hôtel, de Courtemaîche, et de Pauline née Grimler. — Du 6 Pellaton David Louis, fils de Fritz, émailleur, de Travers, et de Léa née Juillard. — Du 6. Conrad Alice Cécile, fille de Louis, receveur aux C. F. F. de Nods, et de Cécile née Gerspacher. — Du 7. Beuret Irène Marguerite, fille de Jules, manœuvre, de Soubey, et de Julie née Pape. — Du 8. Lorient Henri Léon, fils d'Albert, agent de police, de Charmoille, et de Marie née Grélat. — Du 11. Zaffaroni Marie Joséphine, fille de Joseph, menuisier, de Turate (Italie), et de Joséphine née Colombo. — Du 13. Von Rohr Max, fils de Jakob, fonctionnaire des douanes, de Egerkingen (Soleure), et de Maria née Weber. — Du 15. Froidevaux Georges Louis Joseph, fils d'Albert, guillocheur, de Muriaux, et de Laure née Bauley. — Du 17. Robert Mathilde Madeleine Maria, fille d'Eugène, horloger-remonteur, de St-Dizier, et de Zéline née Frossard. — Du 18. Germiquet André Albin, fils d'Edouard, professeur, de Sorvillier, et de Lina Marguerite née Perret. — Du 20. Crevoisierat Maurice Arthur, fils de Joseph, représentant de commerce, de Pleigne et de Marie née Guédât. — Du 22. Pologne René Henri Jules, fils d'Alfred, employé, de Porrentruy et de Hélène née Besançon. — Du 23. Bernier Henri Joseph, fils d'Henri, voiturier, de Chevigny (France), et de Jeanne née Hübscher. — Du 25. Bélet Odette Marie Madeleine, fille de Pierre, représentant de commerce, de Montignez et de Julie née Salomon. — Du 26. Parr Georges William, fils de William Georges, de New-Eltham, comté de Kent, Angleterre, et de Emma Lina née Bourquin. — Du 28. Weber Gustave Emile, fils de Gottfried, peintre en bâtiments, de Niederried, et de Louisa née Favé. — Du 29 Bloch Marguerite Marie Thérèse, fille de Victor, industriel, de Balsthal, et de Jeanne née Dubail.

Mariages.

Du 26. Maillat Auguste, négociant, de Courtedoux et Lièvre Léa de Courtemaîche.

Décès.

Du 1er. Moritz René, fils d'Henri, et de Elisa née Piquerez, de Porrentruy, né en 1907. — Du 4. Péter Victorine née Ferrot, de Avegno, Tessin, née en 1828. — Du 14. Miozzo Wilhelmine née von Däniken, couturière, de Padoue (Italie) née en 1856. — Du 14. Boillat Albert, fils d'Albert et de Julia née Hennemann, des Breuleux, née en 1906. — Du 25. Racordon Nicolas, horloger, d'Alle, né en 1848.

Passé-temps

Solutions du N° du 11 août 1907.

Devises : F I J (effigies).
A R E (aérées).
E T (été).

Devises

Quelles sont les lettres les plus honorables?

Quels sont les départements où les gens sont les plus sales?

Quels sont les départements où l'on n'aime pas le beurre?

Edition-imprimeur : G. MORITZ, gérant.